La République du Centre, 2 mai 2018

Souvenirs de Mai 68

ANALYSE ■ L'historien Pierre Allorant revient sur les événements survenus il y a 50 ans dans le département

Le Loiret moins calme qu'il n'y paraissait

Quel était le contexte en Mai 68 dans le Loiret ? Le département a-t-il été un foyer de contestation ? Des éléments de réponse avec l'historien Pierre Allorant.

Aurélie Richard

Pour la plupart des personnes, Mai 68 a été très calme dans le Loiret. Pourtant, des événements ont bien jalonné les mois de mai et juin.

1 Le contexte dans le département en 1968. « Le Loiret est un bastion conservateur, pluôt gaulliste. Mais avec des fiefs communistes, en particulier Fleury-les-Aubrais et Châtelet. Le maire de Fleury, André Chêne, s'est d'ailleurs associé aux manifestations des ouvriers à Orléans. Si, sous la IIIe et la IVe République, le Loiret était plutôt radical (Jean Zay, Fernand Rabiet), au début de la Ve, le gaullisme était dominant ».

2 La naissance du mouvement. « L'évacuation de la Sorbonne, à Paris, par la police, et les émeutes qui ont suivi dans la nuit, c'est ce qui déclenche le mécontentement et le mouvement étudiant à Orléans. Il y a aussi eu les événements de Nanterre (le 22 mars). Le pouvoir parisien suit cela de près. Les renseignements généraux répercutent des données au préfet. En mai-juin 68, des rapports quotidiens sont envoyés au ministère de l'Intérieur.

À Orléans, la grève est massivement suivie à l'UFR et en fac de sciences : 1.200 grévistes sur 1.500 étudiants. Et surtout, 150 sont présents le 7 mai. En droit-éco, c'est un quart des 400 étudiants. Il y a un mécontentement spécifique à Orléans des étudiants car la fac est très jeune. Elle se heurte à de grosses difficultés matérielles : pas assez de résidences, de profs, des salles de cours précaires...

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont d'ailleurs été un peu perturbées en 68. Lors de la remise de l'étendard, il y a des cris, des mouvements d'étudiants. On entend souvent dire qu'à Orléans, dans le Loiret, en Mai 68, il ne s'est rien passé. Ce n'est pas vrai ».

CAMPUS. La bibliothèque universitaire avait été occupée par les étudiants. PHOTO D'ARCHIVES

3 « Des violences » Le Loiret, un département calme ? « Si, sur Gien et Pithiviers, on trouve peu de choses, des manifestations cantonières, des grèves oui bien ou lieu à Orléans, Montargis... Orléans n'a, certes, pas été un grand centre de contestation mais il y a eu des événements importants. Le campus a bougé. La bibliothèque universitaire a été occupée pendant plusieurs jours. On note même des événements violents dans la nuit du 15 au 16 juin. Une centaine de personnes, une sorte de commando, notamment composé d'étudiants du mouvement Occident (extrême-droite, antimunistes), pénètrent, cagoulés et armés, à la BU, dans les résidences universitaires. Ils tabassent des étudiants. Les résidents des logements universitaires sont forcés à sortir, pieds nus, en cohorte, mains sur la tête. Il y a donc bien eu des violences mais dans l'autre camp, celui hostile aux grévistes.

D'ailleurs, une preuve qu'il y avait bien une inquiétude des autorités en province est que la préfecture avait mis en place des rondes policières à Orléans, de 21 heures à 3 heures du matin, entre la rue de la Bergerie et l'avenue Dauphine, pour surveiller qu'il n'y avait pas de désordre.

Malgré tout cela, le Loiret garde l'image d'un département calme en Mai 68. Je pense que c'est tout simplement lié à l'image des villes. Quand vous tapez Mai 68 à Orléans sur Google, vous n'avez pratiquement rien. Par contre, vous tapez Mai 68 à Tours, c'est amusant car on vous dit que "Mai 68 à Tours a été un mouvement très précoce qui aurait même influencé les événements de Nanterre (en mars) ! »

« Le Loiret était un bastion conservateur »

PIERRE ALLORANT l'historien, professeur à l'Université d'Orléans

« Affaiblissement »

4 L'héritage de Mai 68 dans le Loiret. « C'est surtout au niveau national qu'il y eu des changements, notamment au niveau des mœurs. Après, la réforme Edgard Faure (12 novembre 68) a donné plus d'autonomie aux facultés. Pour Orléans, on peut en y trouve quand même les racines de la séparation entre les deux universités qui, jusqu'à présent, ne formaient qu'une.

Concernant la politique, peut-être qu'on peut dire qu'à court terme, au niveau local, cela a entraîné un affaiblissement de Roger Secrétain, le maire d'Orléans. Il y avait eu des critiques sur le caractère inabouti de l'université. Son pouvoir a commencé à se desserrer et a abouti à sa défaite en 1971.

René Thinat, lui, est alors un radical de centre gauche. Il va progressivement partir des voix de la jeunesse, des cadres un peu antiétatistes qui se retrouvaient derrière le Parti socialiste unifié. Au niveau national, on a assisté à la renaissance d'une opposition de gauche face au pouvoir gaulliste. Dans les années qui ont suivi, dans le Loiret, on a assisté à la création du Groupe d'action municipale orléanais (GAMO) qui a réfléchi à l'avenir de la ville autour de Michel de la Fournière, Jean-Pierre Sueur... ■

Les images de la télévision ont, parfois, pris le dessus sur les faits

Gabriel Bergounioux, docteur en sciences du langage, qui enseigne à l'Université d'Orléans, a mené un travail sur « Mai 68 vu d'Orléans », il y a une petite dizaine d'années, à partir d'enregistrements. Ils ont été effectués dans le cadre d'une enquête sociolinguistique menée par des Anglais entre 1960 et 1971.

■ Pouvez-vous nous rappeler le contexte de ce recueil de témoignages ? Des collègues d'universités anglaises avaient besoin de documents en français parlé pour leurs étudiants. Ils ont décidé de faire une enquête sur le terrain, eux-mêmes, et ont choisi Orléans car il n'y a pas trop d'accent régional ici. L'idée était de collecter le parler sonore d'Orléans.

■ Dans ce cadre, les événements de Mai 68 ont été abordés. À partir du moment où il fallait faire un portrait de la ville, évidemment, Mai 68 fonctionnait comme un révélateur. C'était une question parmi des dizaines d'autres. Il faut, tout de même, préciser que ces professeurs étaient des militants de gauche, des travaillistes anglais. Ça n'était pas anodin.

■ Votre travail montre que les personnes interrogées prononcent une certaine distance avec les événements de Mai 68. Pourquoi ? On remarque assez souvent des réponses boitées en touche, dilatoires. Du type, "oh, vous savez, à cette époque-là, moi, j'étais loin de tout ça", "il ne s'est pas passé grand-chose" ou "c'était surtout à Paris". Pour un grand nombre de personnes, il y avait cette volonté de ne pas vraiment répondre sur le fond. Ou de s'en tenir à des anecdotes secondaires : "Ça devenait compliqué de trouver de l'essence", par exemple. Quelques militants syndicaux intervenaient tout de même dans l'enquête.

■ Comment interpréter cela ? On touche à un terrain politique, donc il y a une certaine prudence. Il y a aussi le fait que les gens interrogés craignaient que les Anglais ne les comprennent pas.

Pour presque tout le monde, si des choses fortes se sont passées, c'était surtout à Paris. Pourtant, on sait qu'à Orléans, des entreprises ont été impactées. Il y a eu des manifestations, un incident avec des fascistes sur le campus d'Orléans... Mais tout cela apparaît extrêmement peu dans les témoignages. Beaucoup de gens éloignés des événements, des femmes au foyer, des retraités..., ont des réactions par rapport à ce qu'ils ont vu à la télévision. Les images du petit écran ont, parfois, remplacé ce que ces gens-là n'ont pas directement vécu. Parce qu'ils n'étaient pas dans les manifs ou dans une entreprise.

Grâce à cette enquête, on réalise que la télé est vraiment entrée dans les maisons. En 68, il y en a dans la plupart des foyers. Sinon, on va chez les voisins. On voit comment la télé, qui est alors une télé d'État, impose une image. C'est la première fois qu'on constate ça. Quand on demande aux gens pendant l'enquête, "qu'est-ce que vous avez vécu de cette époque ?", ils vous disent : "Il faut voir à quoi ça ressemblait, les voitures qui brûlaient..." À ma connaissance, on n'a traité aucune voiture à Orléans en Mai 68 ! Il y a vraiment une disjonction entre ce que les gens ont vraiment vécu et ce qu'ils racontent, ce qu'ils ont vu à la télé.

GRÈVE. Des entreprises ont été impactées comme Thermor, à Saint-Jean-de-la-Ruelle. PHOTO D'ARCHIVES

■ Pour en parler du négatif du mouvement ? Les gens n'ont pas pris conscience tout de suite de ce qui se passait. Car il n'y a pas eu une entreprise symbole à Orléans. Comme Renault à Boulogne-Billancourt, John Deere, Quelle, les grosses entreprises de l'époque, ont été en grève pourtant. Les chemirons aussi. Mais ça ne s'est pas ressenti de la même manière.

Il faut aussi dire que Mai 68 a été quelque chose de spectaculairement étudiant. Et, à l'époque, le campus de La Source n'était pas relié au centre-ville. Il y avait peu d'étudiants. La fac de lettres était embryonnaire. Donc peu de visibilité localement. Les gens n'ont pas eu l'impression que les choses allaient se décider localement. ■

« Il n'y a pas eu une entreprise symbole à Orléans »

GABRIEL BERGOUNIOUX Professeur de sciences du langage à l'Université d'Orléans

Phoca PDF